

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2014)
Heft: 57

Artikel: Vieux d'un siècle, le Parc national suisse vise désormais l'éternité
Autor: Rein, Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831279>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vieux d'un siècle, le Parc national suisse vise désormais l'éternité

En plus de ses sublimes paysages qui attirent 150 000 visiteurs bon an mal an, cette parcelle protégée de plus de 170 km² représente un formidable terrain de recherche pour les scientifiques.

La nature y a repris ses droits il y a maintenant cent ans. Depuis, les cours d'eau n'y ont pas été corrigés, pas plus que les arbres coupés. Le Parc national suisse est un véritable sanctuaire naturel d'un peu plus de 170 km² (140 km² à l'origine) posé dans les Grisons. Il concrétise l'idée visionnaire des membres de



la Ligue suisse pour la protection de la nature, aujourd'hui nommée Pro Natura. Validé par le Conseil fédéral le 27 mars 1914, puis inauguré le 1^{er} Août (photo), ce parc n'a jamais perdu son objectif de vue: préserver une partie de notre paysage montagneux «pour l'éternité»!

Cent ans après la création de l'un des plus anciens parcs naturels d'Europe, 150 000 visiteurs fréquentent chaque année les 80 km de son réseau pédestre. Ils y découvrent une Suisse sauvage, aux paysages dignes de ces grands espaces que l'on prête généralement au Canada ou à l'Alaska. Un cadre

sublime pour les randonneurs, un laboratoire à ciel ouvert utile à la communauté scientifique... «Les créateurs de cette zone protégée des Alpes ont eu l'intelligence de mettre en place un suivi scientifique à partir de 1915, ce qui était rare, explique le biologiste Daniel Cherix, ancien président de la commission de recherche du Parc national suisse, dont il est encore membre. Cela nous permet aujourd'hui d'avoir un vrai recul pour mieux comprendre certaines thématiques.»

Cette exceptionnelle base de données a notamment permis d'analyser l'impact et le dévelop-

pement de populations animales. À commencer par les cerfs. «Les forestiers ont coutume de dire qu'ils empêchent les forêts de se régénérer en abrutissant (NDLR: *manger en donnant une forme bien particulière*) les jeunes arbres, détaille l'ex-conservateur au Musée cantonal de zoologie de Lausanne. Mais des recherches menées sur le long terme dans les Grisons ont montré que cet animal favorise la biodiversité, surtout dans les grandes prairies d'altitude.» Ce sont d'ailleurs les ongulés qui ont le plus bénéficié de la fin de l'exploitation forestière et de l'arrêt de la mise en pâture du bétail dans cette région, puisque les

cerfs, qui avaient disparu de notre pays, y ont fait leur réapparition. Cela a aussi été une terre d'accueil pour les bouquetins, exterminés, puis réimportés de la réserve italienne du Grand Paradis.

D'autres espèces ont aussi bénéficié d'un suivi régulier, comme les papillons, les fourmis, les sauterelles, les grillons et des plantes.

En un siècle, le Parc national suisse a-t-il pour autant changé de visage? «Les transformations sont subtiles, et parlent davantage aux spécialistes qu'aux quidams, répond Daniel Cherix. En comparant les photos aériennes de 1936 à celles prises aujourd'hui, on

constate que la nature s'est densifiée et que des éboulements ont eu lieu. L'augmentation de 1,6 degré de la température moyenne dans les Alpes par rapport à 1920 n'est pas non plus sans conséquence.»

On estime à près de 5000 le nombre d'espèces animales et végétales installées ici, belle diversité pour un milieu alpin. Exceptionnelle? «Il y a certes quelques espèces endémiques, comme un petit pavot, mais la richesse naturelle n'est pas unique à l'échelle de notre pays. En revanche, les espèces ont mieux pu être mises en valeur grâce aux connaissances engrangées.»

Frédéric Rein

